

# Revue de presse



Quand l'hôpital retient  
son souffle



# HEBDOS



► 5 novembre 2020 - Tele Obs

**TÉLÉ  
OBS**  
*Cahier n° 2 de l'édition n° 2923 du 5 novembre 2020*

**“QUAND  
L'HÔPITAL  
RETIENT  
SON  
SOUFFLE”**  
MARDI FRANCE 5

© MEGACOLE PRODUCTIONS / SVU/M

FILMS, SÉRIES, DOCUMENTAIRES... **VOTRE GUIDE DU SAMEDI 7 AU VENDREDI 13 NOVEMBRE 2020**



## DOCUMENTAIRE

## RÉSISTANTS

“QUAND  
L'HÔPITAL  
RETIENT SON  
SOUFFLE”

*En immersion à la Pitié-Salpêtrière durant la première crise du Covid-19, Isabelle Wekstein et Olivier Taïeb ont filmé un hôpital en apnée, porté par un exceptionnel travail collectif, plombé par une paupérisation croissante. Un témoignage hors norme. Par Elodie Lepage*

MARDI 20H50  
FRANCE 5

C'est un documentaire qui vient douloureusement cogner avec l'actualité. Au printemps dernier, lors de la première vague de Covid-19, quand la France renouait avec la grande peur des épidémies, les journalistes Isabelle Wekstein et Olivier Taïeb ont été autorisés à poser leur caméra au cœur de la Pitié-Salpêtrière, le plus grand hôpital d'Europe - 8300 personnes y travaillent. Une prouesse tant l'accès des médias aux établissements de santé était alors strictement réglementé. De ces semaines au sein de cette ville dans la ville, ils ont tiré un beau film, à la fois hommage aux innombrables corps de métier qui « font » l'hôpital mais aussi chronique d'un hôpital paupérisé, en guerre contre un nouveau virus.

Tantôt impressionniste, tantôt impressionnant, le film alterne scènes du quotidien (réunions de débrief, déjeuners entre internes, séance chez le coiffeur...) et images chocs de malades en réanimation et même de défunts, à la chambre mortuaire. Des images éprouvantes mais sans doute nécessaires. Rappelons-nous : leur absence dans les médias, au printemps, avait nourri le discours irresponsable de ceux qui, déjà, niaient la gravité de l'épidémie. « Nous voulions tout montrer, explique Isabelle Wekstein. La manière dont l'hôpital fonctionne, les difficultés rencontrées par les soignants, les déconvenues, la lourdeur des soins, les grandes joies aussi face à la réussite... Notre but n'est pas de choquer, mais de rendre compte d'une situation au plus près.

*La population n'a pas forcément conscience de l'exploit que représente la prise en charge des malades graves du coronavirus, des trente à quarante jours de réanimation que leur état peut nécessiter. »*

Chronologique, le documentaire s'ouvre sur les propos cash de Christine Welty, la directrice générale de l'AP-HP (Assistance publique-Hôpitaux de Paris) : « Le vendredi 13 mars, lorsqu'on a pris la mesure de ce qu'il se passait, des moyens dont on allait avoir besoin, je me suis liquéfiée. » Louable liberté de parole, qui irrigue le documentaire de bout en bout. Pas de langue de bois. Pas de tête d'affiche non plus ni de star glosant sur l'épidémie, juste un « personnage clé », le jeune Dr Martin Dres, médecin réanimateur, qui devient peu à peu le fil rouge du récit. Assis dans le parc de l'hôpital, il reconnaît avoir éprouvé une part « d'excitation » à l'idée de prendre en charge des patients « différents », mais, très vite, ce sont la « sidération » et la « stupeur » qui l'ont emporté. La peur, également : « Je me suis demandé si j'allais moi aussi me retrouver dans un lit de réa. » Un flux incessant de patients déferle sur son service. « C'est arrivé d'un seul coup, les lits se remplissaient à une vitesse folle, se rappelle Flavie Potin, une jeune infirmière. On



*ne comprenait pas pourquoi les patients se dégradent à cette vitesse. »*  
 Des patients « dégradés », Isabelle Wekstein et Olivier Taïeb ont donc pu en filmer. Des malades en réanimation ou sur le point d'y entrer. C'est une femme qu'une infirmière rassure avant qu'elle ne soit plongée dans le coma artificiel. « Madame, ouvrez les yeux, répondez-moi... Viviane, Viviane... On va vous endormir, on va vous prendre en charge de manière efficace. Tout va aller bien, Viviane. » C'est un homme d'un certain âge, intubé et couché sur le ventre parce que les médecins ont compris, à force de soigner des malades du Covid, que cette position permet une meilleure prise en charge. Mais pour les allonger ainsi, puis les retourner sur le dos quand leur état s'est amélioré, il faut une équipe de « *pirouetteurs* » comme dit le personnel hospitalier, soit quatre soignants qui auront besoin de vingt minutes pour faire la « *manœuvre* ». Des soignants parfois venus en renfort d'autres services, dans un bel élan collectif, mais qui ne sont pas habitués à ce geste. « *L'équipe des "pirouettes men", l'autre fois, c'était n'importe quoi* », lâche une infirmière dans une réunion de débrief.  
 L'une des séquences les plus émouvantes montre un jeune homme de 24 ans, El Hadji

Sakho, que des infirmiers libèrent enfin de son respirateur artificiel. Il expectore, crache, touse. On ne reprend pas si facilement son souffle après vingt-deux longs jours d'assistance respiratoire. Mais quelle victoire ! « *Il a eu des heures très très sombres*, dit le Dr Martin Dres. *Extuber, c'est comme couper le cordon ombilical, le malade va revivre sans nous. La réanimation, c'est une deuxième naissance, c'est ça que j'aime dans ce métier.* » Plus tard, le jeune homme, traits

**“PENDANT LE COVID,  
 J'AI TRAVAILLÉ DANS UN HÔPITAL  
 QUI FONCTIONNAIT. C'ÉTAIT  
 LA PREMIÈRE FOIS DE MA VIE.”**

UN SOIGNANT

reposés et grand sourire, dit face caméra tout son attachement au personnel de la réa : « *Je suis un peu leur trophée, leur réussite.* » Mais tous les malades ne répondent pas aux traitements. Le film aborde ainsi la question ô combien délicate de la fin de la vie. Mme D., 57 ans, souffre du Covid depuis dix-neuf jours et il n'y a plus d'espoir de la sauver. Fait-il poursuivre les soins malgré tout ou

accepter d'arrêter ? L'équipe est réunie pour en décider. Le Dr Martin Dres rappelle que « *la réanimation, c'est aussi savoir dire non* ». Non, on ne s'acharne pas. Mais « *on va faire ça ensemble* ». La tristesse se lit sur les visages. Comment annoncer la nouvelle aux enfants ? « *Ce qui est important, c'est qu'on ait un discours transparent*, dit le médecin. *Qu'on dise qu'elle est en train de nous échapper [...]* » Après la réunion, une infirmière est chargée d'appeler l'une des filles de la patiente : « *Il serait plus judicieux de venir plus tôt, j'ai peur qu'elle ne tienne pas jusqu'à 13 heures.* »

Il faudrait avoir le temps pour des discussions éthiques, au-delà des situations de crise. Mais le temps, c'est l'une des denrées qui fait le plus cruellement défaut à l'hôpital public aujourd'hui. « *Depuis le début de la crise, j'ai participé à zéro discussion éthique* », se plaint une infirmière lors d'un débriefing. Les plus affectés peuvent consulter la psychologue Irina Goriounov. « *Il y a des personnes qui ont craqué* », dit-elle. C'est le cas de la jeune infirmière Flavie Potin, submergée par le décès de l'une de ses patientes. « *Lorsque les médecins ont parlé d'une limitation thérapeutique, je le comprenais, mais ça m'a vraiment attristée*, dit-elle. *En rentrant chez moi, j'ai craqué.* Un silence, et elle reprend : *J'aimerais dire qu'on s'habitue avec le temps. Mais non. C'est un métier très difficile.* »

Les semaines passent, le confinement porte ses fruits. Moins de malades, moins d'hospitalisations en réa... La vague a déferlé et l'hôpital a tenu grâce à l'incroyable réactivité de son personnel, mais aussi à une augmentation exceptionnelle des moyens et une souplesse inédite dans les processus de décision. « *Pendant le Covid, j'ai travaillé dans un hôpital qui fonctionnait*, lâche un soignant. *C'était la première fois de ma vie.* » Ironie de l'histoire... Le documentaire le rappelle : ce service public traverse une crise sans précédent. Ces deux dernières années, les professionnels de santé ont multiplié les actions (manifestations, grèves...) pour alerter les Français sur les maux qui le rongent : salaires médiocres, course à la rentabilité, fuite du personnel... En vain. Alors, le 18 juin, des soignants sont retournés battre le pavé avec un nouveau slogan : « *Pas de retour à l'anormal* ». Des membres de l'équipe du Dr Dres ont nourri le cortège. Lui est resté travailler ce jour-là. Il avait pourtant pris part aux mobilisations précédentes. « *Je me suis senti en décalage avec cette journée*, explique-t-il. *C'est peut-être aussi aux citoyens d'y aller aujourd'hui. Ou alors, si l'hôpital public n'a plus les moyens de fonctionner, eh bien, il n'y aura plus d'hôpital public.* » ■



► 5 novembre 2020 - Tele Obs



LA VISION TÉLÉ  
DE STÉPHANE HOFFMANN**À LA PITIÉ-  
SALPÊTRIÈRE***Beaucoup de technique,  
beaucoup plus d'amour.*

**P**assionnant et très émouvant. Pendant la première vague de l'épidémie de Covid, au printemps, Isabelle Wekstein et Olivier Taïeb installent leurs caméras à la Pitié-Salpêtrière, dans le bâtiment de pneumologie, réanimation et médecine intensive Eole. Un des 95 bâtiments d'un hôpital qui s'étend sur 30 hectares, fait travailler 8 300 personnes et accueille, par an, 200 000 hospitalisations, dont 135 000 d'urgence. Ce qui est frappant, ce sont l'empathie, la générosité, l'émotion qui se dégagent de tous les témoignages des médecins, aides-soignants, infirmières et cadres de santé. Non seulement ils font face, mais ils trouvent, dans la crise qu'ils traversent, une opportunité de s'améliorer et de transformer la pratique hospitalière.

Ce film est un constat sur la vie quotidienne dans un grand hôpital : un savoir-faire technique exceptionnel et, aussi, une charge émotionnelle de chaque instant, lourde souvent à porter pour le personnel, en dehors même de ce travail qui se confond avec une passion. Le reportage de Wekstein et Taïeb évoque aussi des pistes pour améliorer une situation qui, on le voit bien, est au bord du gouffre. La qualité humaine des témoins, leurs sourires, leur engagement, leur détresse, leur courage, leur gentillesse, leur énergie malgré la lassitude, tout cela transparait naturellement dans ce film sans esbroufe, qu'il est vraiment utile de regarder en ce moment, même – et peut-être surtout – si ça n'est pas facile.

« Le monde en face : quand l'hôpital retient son souffle »,  
**France 5**, mardi 10 novembre, 20 h 50.



## DOCUMENTAIRE **Le Monde en face. Quand l'hôpital retient son souffle**

📺📺📺 20.50 **FRANCE 5** Vieux de près de 400 ans, il est le plus grand complexe hospitalier public d'Europe. Ce documentaire nous immerge dans l'institution parisienne de la Pitié-Salpêtrière, tourné en partie pendant la première vague du Covid-19, puis au cours de l'été 2020. Rythmé par des images chocs capturées aux heures les plus sombres des services de réanimation, de pneumologie et de médecine intensive et par les témoignages du personnel de l'hôpital, ce film réveille les consciences. Du manque de matériel à la saturation des services, en passant par l'impact psychologique du virus et la question de l'acharnement thérapeutique, cette plongée soulève les problèmes cruciaux auxquels fait face l'hôpital public en France.

Des débats entre chefs de service et infirmiers sont aussi dévoilés, mettant souvent en exergue la sidération et la peur du corps médical face à cette pandémie, sans compter les revendications relatives à leurs salaires et à leurs conditions de travail. Au-delà de la stupeur provoquée par la violence de la crise sanitaire, ce reportage révèle la fragilité du service public et donne la parole à ces professions « invisibles », et pourtant essentielles, qui garantissent le bon fonctionnement de l'hôpital. Entre ces moments de pression intense où la mort n'est jamais loin jaillissent toutefois des instants joyeux, suscités par une victoire contre le virus et le rétablissement inespéré d'un patient. Un documentaire en forme d'ode à la solidarité et, surtout, au courage des personnels soignants et non soignants de la Pitié, qui portent ici le combat d'une vocation entière. 📺 CLARA GAILLOT



•5 MAGAZINE 20.50

## Quand l'hôpital retient son souffle

**L**e monde en face a décidé de frapper les esprits avec *Quand l'hôpital retient son souffle*, une immersion inédite à la Pitié-Salpêtrière (*photo*), à Paris, le plus grand hôpital d'Europe. Pendant le confinement du printemps, des journalistes ont vécu au rythme des services en charge des « patients Covid-19 ». Paroles sans filtres de médecins, d'infirmières, d'aides-soignantes mais pas seulement... Pour la première fois, ont pu s'exprimer des cadres de santé jonglant avec les plannings, des membres de l'équipe des services techniques poussant les murs, ceux des services d'entretien, mais aussi de la chambre mortuaire, en passant par la psychologue, véritable soutien pour le personnel et les malades. Chacun a ainsi tenu son rôle pour assurer le fonctionnement de cet hôpital public et sauver des vies. Moment fort de cette soirée :

ce patient de 24 ans, plongé trois semaines en coma artificiel, qui se réveille et parvient à respirer de lui-même. Pressentant déjà cette deuxième vague épidémique, un chef de service confie : « Il va falloir qu'on s'adapte. » S'adapter : en termes de soins, mais aussi de moyens humains et financiers. De quoi ouvrir le débat, animé par Marina Carrère d'Encausse, à l'issue de ce documentaire déconseillé aux moins de 10 ans. **Estelle Couvercelle** **Notre avis :** 🍷🍷🍷



FRANCE 5

## Télévision

# “Quand l’hôpital retient son souffle”, le doc événement

★ Attendu sur [France 5](#) le 10 novembre, ce film, réalisé par Isabelle Wekstein et Olivier Taïeb, est une immersion au cœur de la Pitié-Salpêtrière durant la première vague du Covid-19.

Le 10 novembre, [France 5](#) diffusera en prime time, dans sa case documentaire *Le Monde en face*, *Quand l’hôpital retient son souffle*, d’Isabelle Wekstein et Olivier Taïeb (75’). Produit par No School Productions (Marie Drucker) et S.W.I.M. (Isabelle Wekstein, associée à Matthieu Sibony), ce film est l’un des événements de l’automne de [France Télévisions](#). Le groupe public en avait d’ailleurs présenté un extrait lors de la conférence de presse qu’il avait donnée à la dernière édition de Sunny Side of the Doc, le marché international du documentaire et des expériences narratives, qui s’est tenu en ligne en juin.

Outre sa qualité, *Quand l’hôpital retient son souffle* fera très certainement date parce qu’il est l’un des premiers documentaires sur la première vague de la crise sanitaire provoquée par le Covid-19 et son impact sur l’hôpital public français. Pour en témoigner, il propose une immersion au cœur de la Pitié-Salpêtrière (Paris XIII<sup>e</sup>), le plus grand hôpital d’Europe. Plus précisément, dans le service de pneumologie, médecine intensive et réanimation médicale.

Isabelle Wekstein, à l’origine de cet unitaire, raconte sa genèse : “Cela faisait longtemps que je réfléchissais à un projet autour de l’univers médical, que je connais bien, ma famille travaillant dans ce milieu. Quand la crise sanitaire est arrivée, j’ai ainsi vécu en direct toutes les difficultés. Et je me suis dit qu’il fallait rendre compte de tout cela, et dès maintenant. De plus, à travers cette démarche, j’avais la conviction que je pourrais permettre au public de comprendre le fonctionnement d’un hôpital, ce qui, in fine, est le sujet au cœur du film.” Rapidement, l’Assistance publique-hôpitaux de Paris (AP-HP) donne son autorisation pour que le tournage se déroule à la Pitié-Salpêtrière. Début avril, Isabelle Wekstein et son coréalisateur, Olivier Taïeb, s’y installent avec une équipe réduite pour cinq semaines. Des séquences seront aussi filmées en juillet.

### “Une transcendance humaine”

*Quand l’hôpital retient son souffle* analyse comment le corps des soignants s’organise et a appréhendé cette première vague : “Nous montrons que l’hôpital est une extraordinaire machine, conduite par des individus dont on connaît parfois mal la fonction. Avec ce documentaire, on voit concrètement le travail d’une infirmière ou d’un infirmier, d’un(e) cadre de soin, d’un(e) aide-soignant(e), le quotidien d’un service de réanimation, etc. Et on découvre les questions auxquelles ces professionnels sont confrontés, comme celle de l’acharnement thérapeutique, qui, évidemment, n’est pas spécifique au Covid-19, précise Isabelle Wekstein. Nous expliquons aussi pourquoi l’hôpital public a tenu le choc. On observe que les soignants sont restés calmes, concentrés, tous portés par le même objectif : sauver le maximum de patients. Il y avait une véritable transcendance humaine”. Le documentaire, auquel Benjamin Biolay prête sa voix, aborde aussi les conditions de travail difficiles des soignants et la question des revalorisations salariales.

Outre [France Télévisions](#), *Quand l’hôpital retient son souffle* a été soutenu par la région Ile-de-France, la Procirep, l’Angoa, et la Spedidam. Sa diffusion sera suivie d’un débat, animé par Marina Carrère d’Encausse, qui présente la case *Le Monde en face*.

Lucas Fillon



Le tournage a démarré en avril dernier et a duré plusieurs semaines.

ACTU

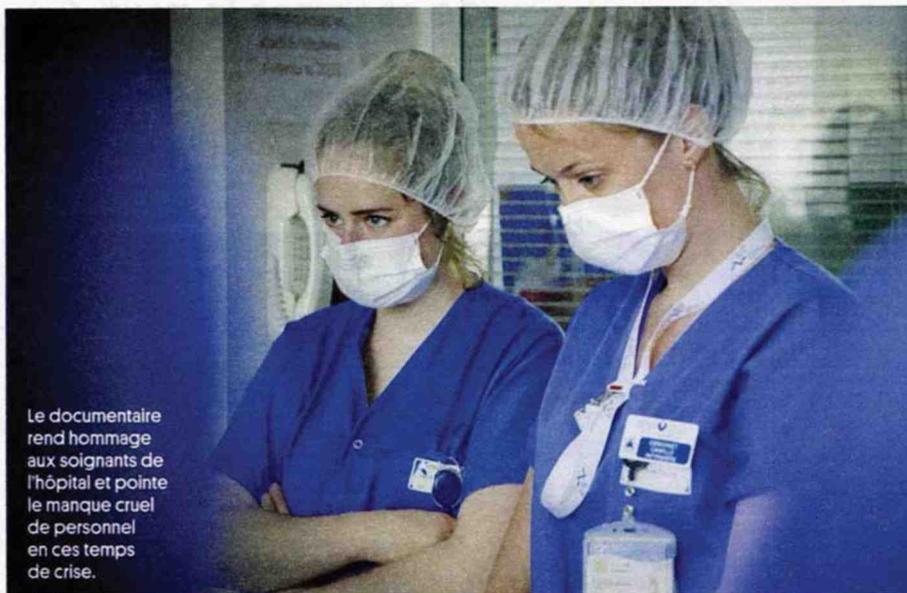
# Au cœur du plus grand hôpital d'Europe

Le Monde en face propose une immersion de six semaines à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière sur [France 5](#)

**D**ans le service de pneumologie, médecine intensive et réanimation, sang-froid, compétence et implication sont de mises pour affronter l'arrivée massive de malades en détresse respiratoire. *Quand l'hôpital retient son souffle*, interdit aux moins de 10 ans, est un documentaire remarquable réalisé entre fin mars et juillet par Isabelle Wekstein (*Les Français, c'est les autres*) et Olivier Taïeb. Accompagné par la voix de Benjamin Biolay, il relève un triple défi : rendre hommage aux soignants et au personnel hospitalier, expliquer le fonctionnement du plus grand hôpital d'Europe et entrevoir à la faveur d'une crise sanitaire majeure ce que sera l'hôpital de demain. Marie Drucker précise : « Isabelle Wekstein, qui est aussi avocate, m'a proposé de coproduire ce film d'auteur, à un moment historique ».

## Téléconsultations et télévisites

Les séquences et les témoignages sont un condensé d'émotions. On découvre le métier de cadres de santé, la toilette en chambre mortuaire, mais aussi le manque cruel de personnel (quand il faut neuf personnes pour faire fonc-



Le documentaire rend hommage aux soignants de l'hôpital et pointe le manque cruel de personnel en ces temps de crise.

© WU SCHOOL PRODUCTIONS / S.W.I.M

tionner un lit de réanimation) et le délicat accompagnement des praticiens dans le passage de vie à trépas. Un interne à bac +11 payé 2100 € pour soixante heures de travail et la tarification à l'acte avec un système de codage qui rend l'hôpital déficitaire posent par exemple question.

« L'hôpital public a tenu, mais chacun a conscience qu'il faut transformer

**5**  
Quand l'hôpital retient son souffle

Mardi  
20 h 50

cette crise en opportunité », poursuit Isabelle Wekstein. La téléconsultation a bien fonctionné et mis en évidence les arrivées non indispensables aux urgences. Quant au petit robot Pepper, il a permis de rendre des télévisites aux patients mis à l'isolement. Marina Carrère d'Encausse animera le débat qui suivra. ●

Isabelle Mermin [@Merminisabelle](#)



Le meilleur des documentaires Par Véronique Trouillet

# Les témoignages



*Irina Goriounov*

“Si travailler à l’hôpital n’était pas une vocation, on ne tiendrait pas”

Psychologue depuis cinq ans, Irina Goriounov travaille en réanimation médicale et en pneumologie à l’hôpital de la Pitié-Salpêtrière (Paris). Elle a vécu de l’intérieur la crise de la Covid.

france-5 **Mardi 10 20 h 50** Le Monde en face : Quand l’hôpital retient son souffle

**Pourquoi avoir choisi d’être psychologue en hôpital public et non en libérale ?**

**IRINA GORIOUNOV :** J’aime l’idée de pouvoir accueillir le tout-venant, les accidentés de la vie, et l’hôpital public a cette vocation. Ces valeurs me parlent et sont importantes pour moi. Je n’ai pas choisi cette voie pour des raisons financières mais éthiques et de sens. Si ce n’était pas une vocation, on ne tiendrait pas.

**Vous intervenez auprès des patients atteints de la Covid,**

**de leurs familles mais aussi des soignants. Comment ces derniers ont-ils traversé cette crise ?**

Ils ont dû s’adapter en continu. Ce n’était pas la routine habituelle qui, surtout en réanimation, est un point d’appui. Ils n’avaient plus leur temps de repos, les mêmes ressources à l’extérieur de vie personnelle et sociale ou d’activités qui sont très importantes quand le travail est basé sur une relation d’aide. Ils avaient cette réflexion autour de ce qu’ils

vivaient. Autour de ce qu’ils rapportaient à la maison, pour ceux qui ne vivaient pas seuls, autour du caractère bien particulier d’être ceux qui travaillent quand tous les autres sont confinés. Il y a eu, en même temps, ce mouvement qui permet de mettre en place des défenses pour éviter de trop penser, de trop se sentir mal par rapport à tout ça. Cela fonctionnait plus ou moins bien selon les personnes et les équipes. **Une fois l’urgence et la crise de la première vague passées,**



# ges de la semaine

ont-ils ressenti comme un contrecoup ?

Dans cette phase de l'après, de la transition entre les vagues, il y a eu pas mal de phénomènes de retombées d'énergie, de bilan et de réflexion sur leur profession, sur le sens qu'ils donnent à tout l'investissement qu'ils mettent dans ce qu'ils font. Il faut que ça ait du sens pour arriver à tenir, à traverser tout ça. Ils ont aussi toujours le regard tourné vers la mer avec la question de savoir si on va se reprendre une grande vague, s'ils sont prêts et capables d'affronter ça, s'ils en ont envie, si tout cela a changé quelque chose dans leur perception de la profession et de leur engagement...

**C'est votre cas ?**

Je suis encore fatiguée de la première vague. S'il faut remonter sur le pont – et c'est déjà le cas –, je le referai – et je le fais –, mais peut-être un peu différemment. C'est comme un patient qui fait une rechute, il ne se comporte pas de la même manière. Je n'ai peut-être pas la même énergie. Je ne suis pas sûre de tenir au même rythme qu'avant d'autant qu'on maintient des activités non Covid et que le regard et les investissements sont donc aussi ailleurs. Personnellement, je n'avais pas besoin de reconnaissance institutionnelle mais tous, on avait espoir qu'il y ait cette considération à l'égard de la profession, de ceux qui travaillent à l'hôpital. Je sens moins cet espoir depuis qu'on est dans le creux des vagues. ●



**Philippe Géhin**

**“Je fais du costume, pas du déguisement”**

Depuis six ans, cet employé de mairie féru d'histoire de France confectionne des costumes des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles pour le seul plaisir de participer à la Journée Grand Siècle de Vaux-le-Vicomte.

**TF1 Dimanche 8 14 h 50**  
Reportages découverte : Quand le rêve devient réalité

**Comment avez-vous appris la couture ?**

**PHILIPPE GÉHIN :** Tout seul, en prenant une machine, du fil et du tissu. Je sais la forme que je veux donner à mon tissu : une manche, un gilet... Au départ, c'était juste pour savoir si j'en étais capable. Maintenant, le fait d'en faire et d'en refaire, je me corrige à chaque nouveau costume. **Pourquoi cette passion pour les costumes d'époque ?** J'ai toujours aimé les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, liés à la monarchie. C'est l'époque où on était au sommet de tous les arts : architecture, peinture, sculpture, jardin...

Et costumes. J'aurais aimé vivre à cette époque mais pas dans la classe sociale qui est la mienne aujourd'hui. (Rires.) C'est un rêve de gamin. Je fais et porte ces costumes parce qu'ils me permettent de vivre cette petite parenthèse du passé. Ils sont le prétexte pour aller en famille dans le château et les jardins de Vaux-le-Vicomte, en Seine-et-Marne, qui est loin de ma Franche-Comté. **Vous les confectionnez juste pour la Journée Grand Siècle ?** Oui. Le but est de vivre cette journée-là. C'est un an pour les faire, une journée pour les porter et ensuite je les

mets dans un placard. Ils sont juste faits pour ça. J'aimerais les porter tous les week-ends mais j'habite trop loin des châteaux. **N'avez-vous jamais pensé en faire votre métier ?** Je ne peux pas les vendre, ce sont mes bébés. (Rires.) Et puis quelle valeur donner à une robe qui m'a demandé 1 200 heures de travail ? Je devrais passer moins de temps sur un costume. Il faudrait qu'il soit plus simple et moins abouti. Il aurait l'apparence du costume d'époque mais il n'en serait pas un.

**Il serait alors un déguisement ?**

C'est méchant de dire ça mais oui. Mais j'ai commencé par faire des déguisements. Plus maintenant. Je fais du costume, pas du déguisement. Je suis costumé, pas déguisé. L'année de travail est faite pour vivre quelques petits moments précieux. Ce n'est pas non plus de la reconstitution historique car ce serait prétentieux de ma part. Je suis un amateur un peu éclairé qui tente de coller au plus près de la réalité du costume d'époque.

**Jusqu'à vous raser moustache et barbichette...**

Je rase la barbichette et je taille la moustache si la journée est consacrée à Louis XIV. Si c'est Louis XV, je rase tout car pas de poils sous Louis XV ! Je change mon physique pour cette journée. J'ai un ami qui va jusqu'au maquillage avec du fard blanc, comme à l'époque. De ce côté-là, je triche. Je ne supporte pas le maquillage. (Rires). ●

# À voir aussi

DOCUMENTAIRE

## Au cœur de la crise sanitaire...

france-5 20.50 Quand l'hôpital retient son souffle

C'est une immersion au cœur de l'urgence, mais, surtout, une plongée dans l'inconnu. Jour et nuit, pendant plusieurs semaines, les caméras d'Isabelle Wekstein et d'Olivier Taïeb ont suivi les équipes médicales de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, à Paris, dans leur gestion d'une crise du Covid



NO SCHOOL PRODUCTIONS/SW.LIX

encore balbutiante. Les images, parfois dures, témoignent de la difficulté de prendre des décisions, mais aussi de l'engagement sans faille du personnel de soin. « On s'est rendu compte, à un moment, que le nombre de patients qui arrivaient en réanimation était exponentiel », explique le professeur

Louis Puybasset, chef du département Anesthésie-réanimation. « Quand on a réalisé qu'ils allaient rester, chacun, un mois, avec un taux de mortalité de 40 %, on a vu que la baignoire allait déborder. » Au-delà d'une réalité sombre et éprouvante, ce documentaire met en avant la puissance du dévouement et des relations humaines. **Thomas Gaetner**



**Mardi 20.50** **FRANCE 5**

### Quand l'hôpital retient son souffle

« INEDIT »

**SANTÉ** Il a été sous les feux de la rampe pendant la crise du Covid-19. Le personnel hospitalier, pourtant applaudi le soir pendant le confinement, souffre toujours d'un manque de reconnaissance et de conditions de travail épouvantables. Ce documentaire montre le fonctionnement de l'hôpital public au quotidien. F.D.



**SANS TABOU**

***Quand l'hôpital retient son souffle***

★★☆

**FRANCE 5 à 20.50 DOC.** Qui sont ces femmes et ces hommes qui constituent le personnel soignant et non soignant ? Ce film donne aussi la parole aux invisibles de l'hôpital. Il raconte le combat quotidien contre la maladie, mais aussi les moments de joie et les succès.



## FORMIDABLE PROUESSE HUMAINE

## QUAND L'HÔPITAL RETIENT SON SOUFFLE

MARDI 10 NOVEMBRE  
À 20H50

5

-10

**A l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière AP-HP, l'ensemble des personnels est mobilisé pour combattre la Covid-19.**

**U**ne équipe de tournage a filmé en immersion pendant plusieurs semaines, jour et nuit, dans le service de pneumo-

logie, médecine intensive et réanimation médicale de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière AP-HP, situé dans le bâtiment Éole. Un film sans tabou (avec la voix de Benjamin Biolay), qui part à la rencontre des femmes et des hommes qui constituent le personnel soignant, mais qui donne aussi la parole aux invisibles de l'hôpital.

Il raconte le combat quotidien contre la maladie et la mort, mais aussi les moments de joie et les succès. Il montre les débats sur la question complexe et quotidienne de l'acharnement thérapeutique. C'est le récit de la formidable prouesse humaine, scientifique et technique de cette micro-société qu'est l'hôpital. ■



**MARDI 10 NOVEMBRE 19H50**



## **LE MONDE EN FACE**

**QUAND L'HÔPITAL RETIENT SON SOUFFLE** **INÉDIT**

Ce mardi, *Le monde en face*, présenté par Marina Carrère d'Encausse, propose le documentaire "Quand l'hôpital retient son souffle" réalisé par Isabelle Wekstein et Olivier Taïeb.

Au cœur du plus grand hôpital d'Europe, l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière AP-HP, le combat contre l'épidémie de Covid a mobilisé l'ensemble des personnels. A l'occasion de la crise sanitaire mondiale, nous avons cherché à comprendre comment l'hôpital public fonctionnait et comment il tenait alors qu'il était déjà en difficulté. A titre exceptionnel, une équipe de tournage a filmé en immersion pendant plusieurs semaines, jour et nuit, dans le service de pneumologie, médecine intensive et réanimation médicale de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière AP-HP, situé dans le bâtiment Éole.

Au-delà de leur fonction, qui sont ces femmes et ces hommes qui constituent le personnel soignant et non soignant : médecins, infirmier-e-s, aides-soignant-e-s, cadres de santé, internes, personnel administratif et technique ...?



## Quand l'hôpital retient son souffle

C'est une plongée en « réa », à la Pitié-Salpêtrière (Paris), le plus grand hôpital public d'Europe, en pleine première vague du Covid. Pendant plusieurs semaines, jour et nuit, Isabelle Wekstein et Olivier Taïeb, réalisateurs de ce documentaire exceptionnel\*, ont filmé la guerre menée par les soignants de l'hôpital. Leurs témoignages, sans tabou, sont d'autant plus poignants que l'on sait que ces héros du quotidien s'appêtent à affronter la seconde déferlante. **C.M.**  
\* **France 2**, « Le ventre de l'hôpital », dans « Le monde en face », le 10 novembre à 20 h,50.



**A la télé** *Le monde en face: quand l'hôpital retient son souffle,* mardi 10 novembre, à 20h50 sur France 5.

## Un documentaire d'utilité publique

L'émission de Marina Carrère d'Encausse n'a sans doute jamais aussi bien porté son nom. En pleine reprise de la pandémie, pour voir « le monde en face », elle propose un documentaire sans faux-semblant sur la façon dont les hôpitaux français ont géré la première vague de Covid-19, au printemps. Une plongée en totale immersion au cœur du plus grand hôpital d'Europe, la Pitié-Salpêtrière à Paris. Une équipe de tournage a suivi la vie à 100 km/h du service de pneumologie, médecine intensive et réanimation médicale, 24 heures sur 24 pendant plusieurs semaines. Le résultat donne une radiographie sans fard. C'est Benjamin Biolay qui pose sa voix sur ces images fortes.



NATHALIE GUYON / FTV



MARDI 10 NOVEMBRE 20. 50 FRANCE 5

# Le monde en face

---

*Au coeur du plus grand hôpital d'Europe, l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière AP-HP, le combat contre l'épidémie de Covid a mobilisé l'ensemble des personnels. À l'occasion de la crise sanitaire, ce film cherche à comprendre comment l'hôpital public fonctionnait et comment il tenait alors qu'il était déjà en difficulté. Ce film, sans tabou, donne aussi la parole aux invisibles de l'hôpital et montre leur quotidien. ■*



### Quand l'hôpital retient son souffle

**REPORTAGE FRANCE 5** L'émission *le Monde en face* propose une immersion poignante au cœur de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, à Paris, filmée lors de la première vague de Covid-19.

**Disponible jusqu'au 10 janvier**



**DOC.**



france 5 Disponible jusqu'au  
17 novembre sur france.tv

**QUAND  
L'HÔPITAL  
RETIENT SON  
SOUFFLE** ♥♥

**D'Isabelle Wekstein  
et Olivier Taïeb.**

Une immersion pendant  
plusieurs semaines, jour  
et nuit, dans le service de  
pneumologie, médecine  
intensive et réanimation  
médicale de l'hôpital de la  
Pitié-Salpêtrière AP-HP.

**Notre avis:** Le récit d'un  
combat quotidien.



# QUOTIDIENS

# Isabelle Wekstein : "Nous n'avons pas essayé de montrer des images chocs"

**INTERVIEW.** Isabelle Wekstein, coauteure, coréalisatrice et coproductrice (S.W.I.M.), avec No School Productions, nous parle des conditions de tournage, au printemps, du documentaire "Quand l'hôpital retient son souffle", diffusé sur France 5 dans "Le Monde en face", à 20h50.

**Avez-vous eu recours à un dispositif léger pour ce tournage dans le service de pneumologie, médecine intensive et réanimation médicale de l'hôpital de La Pitié-Salpêtrière ?**

C'était une équipe plutôt légère, compte tenu du lieu. On ne peut être nombreux dans un service de réanimation ou dans la chambre d'un patient. Il y avait avec moi mon coréalisateur Olivier Taieb, qui était aussi chef opérateur, un deuxième chef opérateur une partie du temps et un ingénieur du son. Mais il est rare d'avoir deux chefs opérateurs sur un documentaire.

**En quoi était-ce utile ?**

Il y avait tellement d'événements à suivre en même temps que j'ai pris la décision assez vite de faire intervenir un deuxième chef opérateur, pour filmer d'autres choses et avoir deux équipes, par moments seulement parce qu'on avait des moyens financiers limités. Nous avons tout de même tourné près de six semaines, dès la mi-avril, pour 130 heures de rushes, et c'est beaucoup.

**Quel fut le déclencheur de votre travail ?**

Ce fut la volonté de rendre compte de ce qui était en train de se passer dans le cadre de cette crise sanitaire, mais aussi de pouvoir s'installer sur le temps long, afin d'expliquer comment fonctionne un hôpital, ses métiers, ses difficultés. Quand nous sommes arrivés dans cet hôpital immense, nous ne comprenions pas bien son organisation interne. Il faut du temps pour se familiariser, être adoptés par les équipes. Au-delà de l'immersion, il s'agissait de comprendre les interactions des uns avec les autres, l'évolution des choses.

**Vous souhaitiez être au plus de ces humains qui se donnent corps et âme au soin ?**

Dans la première note d'intention, il s'agissait de découvrir qui sont, au-delà de leur fonction, ces hommes et ces femmes qui se consacrent au soin des autres, à ce métier, comment ils le font d'un point de vue très concret, technique, et d'un point de vue humain, relationnel. Il s'agissait de comprendre ce qu'est le métier de cadre, d'infirmière, d'aide-soignant, et dans cette crise-là, ce qui a permis de cela tiens, c'est-à-dire l'inventivité, l'ingéniosité et la solidarité. Nous voulions expliquer que,



pour s'occuper d'un lit de réanimation, il faut neuf personnes, que pour tourner un malade sur le dos ou le ventre, il faut cinq ou six personnes, que cela prend entre 20 et 30 minutes...

**Vous vouliez montrer aussi le manque de moyens, et pour autant, des soignants disent que dans cette période de crise, il suffit, notamment dans cet hôpital, de demander quelque chose pour l'obtenir...**

C'est vrai que La Pitié-Salpêtrière est un hôpital privilégié par certains aspects. Ils ont eu des moyens, parce que c'est un grand hôpital, et parce que le Plan blanc a permis des renforts mais pas seulement dans cet hôpital-là. Nous voulions comprendre le fonctionnement budgétaire de l'hôpital public. Et nous avons voulu montrer que, malgré les difficultés, l'hôpital a tenu. Parce que c'est une machine extraordinairement bien huilée, et parce qu'au-delà des moyens, de la performance scientifique, technique, logistique, il y a quelque chose en plus : les liens entre les gens, entre les soignants, entre les soignants et les personnels administratifs, techniques, mais encore, le dévouement des gens, le surpassement, une espèce de transcendance humaine qui a permis de passer de 1 100 lits de réanimation à 2 400 entre début mars et mi-avril en Ile-de-France.

**Vous montrez par ailleurs de manière frontale les effets du Covid. Il n'est plus ques-**

**tion de débats, mais de survie. Les personnes sont mises à nu, au sens propre.**

Je pense que c'est bien de montrer ça. Quand j'y allais, je ne savais pas à quoi j'allais être confrontée. Même si je savais un peu ce que signifie être intubé, ventilé, c'est une chose de le savoir et c'en est une autre de voir l'état des patients. Nous n'avons pas essayé de montrer des images chocs, ce n'est pas du reportage. Nous avons voulu montrer les choses telles qu'elles étaient, et c'est bien aussi de montrer aux gens qu'il y a des jeunes en réanimation qui n'ont pas forcément des facteurs de comorbidité, que la réanimation provoque des souffrances. Ce qui pose la question de l'acharnement thérapeutique et cela fait l'objet de discussions – ce n'est pas pris à la légère. J'ai compris que ce sont des questions qui se posent tous les jours, indépendamment du Covid, pour ne pas infliger des souffrances et des soins inutiles quand le résultat pressenti est un échec.

**N'étiez-vous pas en situation de reportage en saisissant au vol ce qui se passe ?**

Non. Il y avait quand même un choix déterminé au départ, une écriture, par exemple sur la volonté d'alterner des temps plus intenses avec des moments où l'on filme ceux qui n'ont pas forcément la parole, comme les techniciens. Il y avait des tournages programmés. Pour la chambre mortuaire, nous avons eu pas mal d'échanges avant. Ce qui était plus imprévu, c'est ce qui se passait, souvent, dans le service de réanimation, mais nous avons fait des choix, ne pas suivre chaque événement qui survenait, ou abandonner des choses parce que ça ne rentrerait pas dans l'angle que l'on voulait donner.

**Y a-t-il des choses que vous vous êtes interdit de montrer ?**

Pas du tout. Du côté de la direction de l'AP-HP, il n'y a eu aucune interdiction. Ils nous ont laissés complètement libres, même face à des réunions d'infirmières un peu houleuses ou des débats. La seule limite, c'était de ne pas donner le nom des patients, de respecter le secret médical. Il n'y avait ni la volonté de montrer des images choquantes pour impressionner, attirer l'attention, ni de celle de susciter des polémiques.

Propos recueillis par Caroline Gourdin

**QRTÉLÉVISION**

NO SCHOOL PRODUCTIONS / SWIM

**Au cœur de l'hôpital****« QUAND L'HÔPITAL  
RETIENT SON SOUFFLE »****20 h 50** (1 h 10)

Documentaire d'Isabelle Wekstein et Olivier Taïeb, avec la voix de Benjamin Biolay.

**FRANCE 5**

Alors que la deuxième vague de la pandémie nous frappe, tous les Français devraient voir ce documentaire. Surtout ceux qui doutent de la gravité de la situation et sous-estiment les problèmes de l'hôpital public. Beaucoup trouveront de nombreuses réponses aux questions qu'ils se posent. Isabelle Wekstein et Olivier Taïeb ont cherché à comprendre

comment l'hôpital public est tenu et comment il fonctionne. Ils ont filmé jour et nuit au cœur du plus grand établissement d'Europe, la Pitié-Salpêtrière, à Paris, le combat quotidien contre le Covid-19 de tous les personnels au printemps.

Médecins, infirmières, aides-soignantes, personnels administratifs et « tous les invisibles » : le documentaire bouleversant et passionnant donne la parole à tous. Sans tabou, il raconte l'incroyable aventure humaine, la force du collectif, l'empathie, les heures sup jamais comptées... Mais aussi la face obscure de notre hôpital public avec ces salaires incroyablement bas, le manque de moyens... **SANDRINE BAJOS**

QU'EST-CE QU'ON REGARDE ?



# Télé-radio

## sélections et programmes de mardi et mercredi

### Mardi

**La grande aventure de la science. Épisode 2: « Publish or perish »**  
 À 17 heures sur France Culture

Dans le monde scientifique, publier un article dans une revue de référence est devenu le seul moyen de marquer une véritable avancée. France Culture nous propose de comprendre comment la connaissance humaine doit alors résister à la pression du public, aux ambitions personnelles et aux problèmes de financements.

**Quand l'hôpital retient son souffle**  
 À 20 h 50 sur France 5

En pleine crise sanitaire liée à la propagation du coronavirus, Isabelle Wekstein et Olivier Taïeb proposent une immersion dans les services débordés de la Pitié-Salpêtrière APHP, le plus grand hôpital d'Europe. En donnant la parole à celles et ceux qui sont au front, le documentaire permet aussi de faire la lumière sur le fonctionnement de l'hôpital public et les difficultés qu'il rencontre depuis plusieurs années.

[sur la-croix.com](http://sur-la-croix.com) **Un article détaillé**

### Mercredi

**Après la guerre, l'impossible oublié**  
 À 23 h 15 sur France 3

Ce documentaire retrace la reconstruction de la France pendant les deux longues années qui ont suivi l'armistice du 11 novembre 1918 jusqu'au tout premier hommage au Soldat inconnu. Le réalisateur Gabriel Le Bomin exploite autant d'images d'archives que de témoignages variés, et laisse à la comédienne Elsa Lepoivre le soin de raconter.

**George Orwell, Aldous Huxley : « 1984 » ou « Le Meilleur des mondes » ?**

À 22 h 45 sur Arte

*Le Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley (1932) et *1984* de George Orwell (1949) sont deux romans d'anticipation au succès mondial qui mettent en scène les potentielles dérives des sociétés modernes : d'un côté, une révolution biogénétique et de l'autre, un totalitarisme sans limite. Destins croisés de deux œuvres visionnaires qui font écho aux enjeux du monde contemporain.

# En « réa », au sommet de la première vague

*Philippe RICHARD.*

Ce soir à la télé. Filmés en immersion à La Pitié-Salpêtrière au printemps, l'engagement, les victoires, les défaites et les doutes de soignants.

Il a 24 ans et était atteint d'une forme sévère du Covid-19. On lui enlève les tubes qui lui ont permis de respirer pendant plus de deux semaines, plongé dans un coma artificiel.

Alors que le garçon crache du mucus, un réanimateur compare le moment à une seconde naissance. Plus tard, masque sur la bouche, le jeune homme dit avoir conscience d'être « un trophée » pour l'équipe. Lui s'en est sorti. Beaucoup d'autres non. Délicatement, une infirmière

conseille aux filles d'une patiente d'avancer leur visite. Pas sûr que leur mère tienne jusqu'à 13 h 30. Une équipe de tournage pilotée par Isabelle Wekstein et Olivier Taïeb a passé plusieurs semaines dans un service de réanimation de La Pitié-Salpêtrière, à Paris. L'engagement des soignants est au cœur du film, sans angélisme ou héroïsation.

Tous les doutes sont évoqués : l'acharnement thérapeutique, les salaires, la reconnaissance, le retour à « l'anormal une fois la première vague passée. Avec une fluidité permise par un montage réussi. On n'applaudit plus les soignants. Vivre avec eux cette première vague alors qu'ils sont plongés dans la

seconde interro. Préférons-nous ne pas trop savoir ?  
[France 5, 20 h 50.](#)



*Plongée au cœur de la première vague.*

# Réanimation : comment l'hôpital fait face

Des tubes partout. Des machines. Des patients, inconscients bien souvent. Autour d'eux, des hommes et des femmes qui s'affairent, médecins, infirmiers, aides-soignants, internes. Un personnel dévoué, dont la tâche est immense : soigner les formes les plus graves du Covid-19 est une charge harassante. Ces images impressionnantes du documentaire Quand l'hôpital retient son souffle pourraient être celles de l'hôpital cet automne, qui a vu affluer des malades en réanimation. Elles ont été tournées au printemps, en pleine première vague, par Isabelle Wekstein et Olivier Taïeb, à la Pitié Salpêtrière, à Paris, dans le service de pneumologie, médecine intensive et réanimation médicale. Jour et nuit, ils ont filmé et documenté le travail entre les murs de l'hôpital public, des soignants en première ligne, mais aussi de tous ceux qui font tenir l'hôpital, cadres de santé et personnels administratifs et techniques, dans des conditions économiques dégradées. L'hôpital fait face à la plus grave crise sanitaire qu'on a connue, et il tient bon. « L'hôpital est mis en marche et a tenu face au déferlement de l'épidémie. J'ai voulu montrer cette extraordinaire prouesse humaine, technique, logistique, et aussi, le dépassement et le dévouement de ces personnes », dit Isabelle Wekstein.

L'ex-présentatrice Marie Drucker n'a pas hésité. Elle a foncé pour produire cet indispensable et saisissant documentaire en immersion d'Isabelle Wekstein et Olivier Taïeb, souvent émouvant. Nous n'applaudissons plus les soignants, chaque soir, à 20 heures, à nos fenêtres. À voir leur engagement quotidien dans ce documentaire, on se dit qu'ils le mériteraient pourtant encore. Diffusion mardi 10 novembre, à 20 h 50 sur [France 5](#).



Quand l'hôpital retient son souffle Photo No School Productions/S. W. I. M

# Services de réanimation : comment l'hôpital fait face

Des tubes partout. Des machines. Des patients, inconscients bien souvent. Autour d'eux, des hommes et des femmes qui s'affairent, médecins, infirmiers, aides-soignants, internes. Un personnel dévoué, dont la tâche est immense : soigner les formes les plus graves du Covid-19 est une charge harassante. Ces images impressionnantes du documentaire Quand l'hôpital retient son souffle pourraient être celles de l'hôpital cet automne, qui a vu affluer des malades en réanimation. Elles ont été tournées au printemps, en pleine première vague, par Isabelle Wekstein et Olivier Taïeb, à la Pitié Salpêtrière, à Paris, dans le service de pneumologie, médecine intensive et réanimation médicale. Jour et nuit, ils ont filmé et documenté le travail entre les murs de l'hôpital public, des soignants en première ligne, mais aussi de tous ceux qui font tenir l'hôpital, cadres de santé et personnels administratifs et techniques, dans des conditions économiques dégradées.

L'hôpital fait face à la plus grave crise sanitaire qu'on a connue, et il tient bon. « L'hôpital est mis en marche et a tenu face au déferlement de l'épidémie. J'ai voulu montrer cette extraordinaire prouesse humaine, technique, logistique, et aussi le dépassement et le dévouement de ces personnes », dit Isabelle Wekstein.

L'ex-présentatrice Marie Drucker n'a pas hésité. Elle a foncé pour produire cet indispensable et

saisissant documentaire en immersion d'Isabelle Wekstein et Olivier Taïeb, souvent émouvant. Nous n'applaudissons plus les soignants, chaque soir, à 20 heures, à nos fenêtres. À voir leur engagement quotidien dans ce documentaire, on se dit qu'ils le mériteraient pourtant encore. Diffusion mardi 10 novembre, à 20 h 50 sur [France 5](#).



*Quand l'hôpital retient son souffle. Photo No School Productions/S. W. I. M*



# SITES WEB

## **Documentaire : immersion dans les services de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière lors de l'épidémie de Covid-19 Les caméras ont filmé, sans parti pris ni voyeurisme, les équipes du plus grand hôpital d'Europe pendant la première vague de la maladie, au printemps.**

FRANCE 5 - MARDI 10 NOVEMBRE À 20 H 50 - DOCUMENTAIRE

La Pitié-Salpêtrière est une ville dans la capitale, le plus grand hôpital d'Europe. Installé rive gauche à Paris, il emploie 8 300 personnes dans 110 métiers différents, pour assurer plus de 200 000 hospitalisations, 135 000 passages aux urgences et 500 000 consultations par an. D'où le choix des documentaristes, Isabelle Wekstein et Olivier Taïeb, d'y installer leurs caméras pour une immersion de plusieurs semaines, de début avril à début juillet, dans le service le plus concerné par la pandémie de Covid-19 : pneumologie, médecine intensive et réanimation médicale. L'intensité de la crise sanitaire va profondément ébranler ses 200 membres.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi Avec les « invisibles » de la Pitié-Salpêtrière : l'écrivain Sylvain Tesson raconte les coulisses de l'hôpital parisien

Dans les jardins de l'hôpital, le docteur Martin Dres, praticien en médecine intensive et réanimation – très présent dans le film –, se remémore « l'excitation » qui a précédé « la sidération, la stupeur », puis la « peur ». Avant l'action, le mur que l'on abat entre les malades Covid et les non-Covid, l'arrivée des « Pirouettes », une équipe de neurochirurgiens en chômage technique reconvertis dans la manutention des malades qu'il faut « retourner ».

Une crise pour imaginer la médecine de demain ?

Une aide-soignante admet avoir pleuré tous les soirs, au début. Jamais pourtant elle n'a imaginé exercer ailleurs qu'à l'hôpital. Chacun a le sentiment que la crise sanitaire valorise et fait connaître son travail. Ce que le professeur Thomas Similowski, chef du département pneumologie, service de médecine intensive et réanimation, résume ainsi : « Je me souviens de mes petits jeunes, leur engagement, la charge hallucinante de travail, la solidarité (...), le manque de moyens... et malgré tout heureux. »

Lire aussi Coronavirus : « Il est dangereux de faire endosser aux soignants le costume du héros »

Certaines séquences sont difficiles, comme lorsque le docteur Dres doit décider, entouré de son équipe, de passer ou non en « limitation thérapeutique » un patient « multidéfaillant ». D'autres sont plus lumineuses, comme lorsque la caméra filme l'extubation d'un jeune homme de 24 ans, sa « re-naissance » lorsqu'il reprend son premier souffle sans respirateur artificiel.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi Coronavirus : invisible et essentielle, l'armée de l'ombre des hôpitaux

Le manque de moyens se fait régulièrement sentir. « Moi, avec bac + 11, je suis payée 2 500 euros par mois », déplore une jeune femme. La professeure Capucine Morelot-Panzini, pneumologue, note de son côté que les urgences se sont vidées. Peut-on profiter de cette crise pour imaginer la médecine de demain ?

Le documentaire est suivi d'un débat animé par Marina Carrère d'Encausse, avec Isabelle Wekstein, coréalisatrice, le professeur Alexandre Demoule, chef du service de pneumologie et réanimation, François Malye, journaliste au Point, et le docteur Mathias Wargon, chef du service des urgences de l'hôpital Delafontaine (Seine-Saint-Denis).

Article réservé à nos abonnés Lire aussi « Ma grande gueule m'a coûté une partie de ma carrière » : Mathias Wargon, l'urgentiste pugnace au langage fleuri

Quand l'hôpital retient son souffle, d'Isabelle Wekstein et Olivier Taïeb (Fr., 2020, 70 min). Avec la voix de Benjamin Biolay. En replay jusqu'au 17 novembre sur France.tv.

## Durant la première vague, un hôpital parisien de la «liquéfaction» à la «transcendance»

Diffusé ce mardi soir sur France 5, un documentaire offre une immersion remarquable au cœur de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière lors du pic épidémique du printemps.

Durant la première vague, un hôpital parisien de la «liquéfaction» à la «transcendance»

La seconde vague est là, mais ce mardi soir, France 5 replonge dans la première. Celle de la brutalité et de la «liquéfaction». Puis très vite de la «transcendance» et de la transfiguration. Diffusé à 20h50, Quand l'hôpital retient son souffle documente l'épopée du printemps dernier des hospitaliers parisiens de la Pitié-Salpêtrière. Entre le 4 avril et le 16 juillet, Isabelle Wekstein et Olivier Taïeb ont filmé trente jours dans cet établissement public, essentiellement dans le bâtiment Eole qui abrite le service de pneumologie, médecine intensive et réanimation médicale du professeur Thomas Similowski, devenu «microsociété» au mois de mars. Ils racontent «l'aventure humaine» derrière la crise. La vie dans un service de réanimation, monté jusqu'à 32 lits dédiés aux malades du Covid au pic de l'épidémie en Ile-de-France. «La charge de travail complètement hallucinante» contrebalancée par la joie d'être là.

### À LIRE AUSSI

«Notre objectif ici, c'est de réparer les survivants du Covid»

Tout y est. Les images crues de chaque geste médical, la délicate technique de l'intubation, la prévenance des soins du corps, les escarres, les décubitus ventraux (seulement possibles grâce au renfort des neurochirurgiens de l'hôpital, dit «l'équipe pirouette»), les sombres appels aux familles, l'euphorie des «renaissances», les coups de gueule en réunions de service. Tout le monde parle. Patients, médecins, internes, infirmiers, aides-soignants, psychologues, cadres de santé, services techniques, direction générale. Tous les sujets sont mis sur la table. Le manque d'équipements adaptés (les élastiques des masques périmés «pètent pendant les soins»), les aberrations salariales, le casse-tête des ressources humaines, la balance bénéfico-risque propre aux choix de l'admission en réanimation.

### Limitation des soins thérapeutiques

«Parfois, la réanimation n'est pas toujours possible. On va avoir l'impression de réanimer quelqu'un mais de manière très artificielle, d'avoir fait subir des soins, des traitements, qui parfois peuvent être des souffrances. Et là je pense que c'est notre responsabilité de réanimateur de savoir dit non», explique le médecin Martin Dres. Ou encore : «On était déjà allé très loin pour ce patient, c'était impossible de faire plus pour lui, mais ça m'a attristée d'entendre ces mots, ça m'a blessée», raconte l'infirmière Flavie Potin, après que le choix a été fait de limiter les soins thérapeutiques.

Quand l'hôpital retient son souffle est aussi une ressource visuelle précieuse : lors de la première vague, l'AP-HP avait refusé de faire entrer caméras et journalistes. Les JT se nourrissaient d'images prises par le service presse du groupe hospitalier. L'équipe de France 5 précise d'ailleurs que leur équipe a tourné «à titre exceptionnel». C'est regrettable. Néanmoins ce documentaire existe, et il faut le regarder, pour ne pas oublier les hospitaliers, car il ne fait que résonner avec l'actualité et son système de santé de

nouveau saturé.

Anaïs Moran



## « Quand l'hôpital retient son souffle » : au cœur du cyclone du Covid-19



No School Productions/S.W.I.M

### ***Quand l'hôpital retient son souffle***

Mardi 10 novembre à 20 h 50 sur **France 5**

« Madame, on va vous endormir. Vous vous réveillerez intubée ». L'infirmière articule ces mots à l'attention d'une patiente qui ne parvient plus à respirer seule. Autour d'elle, une équipe de soignants prépare calmement le matériel. Combien de fois ont-ils effectué ce geste ? Combien de fois le referont-ils encore ? Alors que les hôpitaux français affrontent la deuxième, et terrible, vague de l'épidémie de Covid-19, **France 5** diffuse le 10 novembre un documentaire réalisé par Isabelle Wekstein et Olivier Taieb, au printemps dernier. Une immersion de plusieurs semaines à La Pitié-Salpêtrière, le plus grand hôpital d'Europe, qui fut, et est à nouveau aujourd'hui, en première ligne face à une crise sans précédent.

### **Dureté des mots et des images**

Une large part du film est consacrée au service de réanimation, ce lieu des extrêmes où, pour rattraper les vies qui s'échappent, les soignants tentent le tout pour le tout. À l'écran, les statistiques, égrenées chaque jour par les autorités, prennent un visage humain : celui de la souffrance. Certaines images sont d'une brutalité, souvent choquante, mais peut-être nécessaire. Tout comme la dureté des nombreux témoignages d'aides-soignantes, d'infirmières et de médecins. Ils décrivent la réalité effroyable d'un combat qu'ils ne remportent pas toujours : au bout de 19 jours, l'état d'une femme de 57 ans ne cesse d'empirer et plus aucune réponse thérapeutique ne fonctionne. Un jeune homme, lui, a plus de chance : après 22 jours sous respirateur, il est enfin extubé. Un retour à la vie, une épreuve aussi.

Ce documentaire foisonnant balaie les phases qui suivent la réanimation : une convalescence et une rééducation aussi physique que psychologique. Les soignants se livrent également à cœur ouvert. Au moment du tournage, beaucoup voulaient nourrir l'espoir d'un avenir meilleur pour l'hôpital. Quelques mois plus tard, alors que la maladie flambe à nouveau, leur parole résonne douloureusement.

À découvrir

### **« Au-dessus des nuages » : maman, handicapée et pilote de voltige**

Le téléfilm *Au-dessus des nuages*, réalisé par Jérôme Cornuau, sera diffusé lundi 9 novembre à 21 h 05 sur TF1.

lire la suite



## "Nous n'avons pas essayé de montrer des images choc": dans les coulisses du documentaire "Quand l'hôpital retient son souffle"



Immersion dans un service de réanimation de la Pitié-Salpêtrière. À la mi-avril, lors du premier confinement, la réalisatrice et productrice Isabelle Wekstein (S. W. I. M.) a introduit deux caméras dans le service de pneumologie, médecine intensive et réanimation médicale de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière AP-HP, à Paris. Elle décrit les conditions de tournage du documentaire *Quand l'hôpital retient son souffle* (sur **France 5**, 20 h 50), co-réalisé et co-écrit avec Olivier Taïeb. Un point de vue humain sur le soin doublé d'une réflexion sur le fonctionnement de l'hôpital public.

Avez-vous eu recours à un dispositif léger pour ce tournage à la Pitié-Salpêtrière ?

C'était une équipe plutôt légère. On ne peut être nombreux dans un service de réanimation ou dans la chambre d'un patient. Il y avait avec moi mon coréalisateur Olivier Taïeb qui était aussi chef opérateur, un deuxième chef opérateur une partie du temps, et un ingénieur du son. Il y avait tellement d'événements à suivre en même temps que j'ai pris la décision assez vite de faire intervenir un deuxième chef opérateur. Nous avions deux équipes par moments seulement, parce qu'on avait des moyens financiers limités. Nous avons tout de même tourné près de six semaines, dès la mi-avril, pour 130 heures de rushes.

Quel fut le déclencheur de votre travail ?

Ce fut la volonté de rendre compte de ce qui était en train de se passer dans le cadre de cette crise sanitaire, mais aussi de pouvoir s'installer sur le temps long, afin d'expliquer comment fonctionne un hôpital, ses métiers, ses difficultés depuis des années. Quand nous sommes arrivés dans cet hôpital immense, nous ne comprenions pas bien son organisation interne. Il nous a fallu du temps pour nous familiariser, pour être adoptés par les équipes. Au-delà de l'immersion, nous voulions découvrir qui sont, au-delà de leur fonction, ces hommes et ces femmes qui se consacrent au soin des autres, comment ils le font d'un point de vue très concret, technique, et d'un point de vue humain, relationnel. Il s'agissait de comprendre ce qu'est le métier de cadre, d'infirmière, d'aide-soignant..., et dans cette crise-là, ce qui a permis que cela tienne, c'est-à-dire l'inventivité, l'ingéniosité et la solidarité. Nous voulions expliquer que pour s'occuper d'un lit de réanimation, il faut neuf personnes, que pour tourner un malade sur le dos ou le ventre, il faut cinq ou six personnes, que cela prend entre 20 et 30 minutes.

Vous vouliez montrer aussi le manque de moyens, et pour autant, des soignants disent que dans cette période de crise, il suffit de demander quelque chose pour l'obtenir...

Ils ont eu des moyens, parce que la Pitié-Salpêtrière est un hôpital privilégié par certains aspects, et parce que le Plan blanc a permis notamment des renforts, mais pas seulement dans cet hôpital-là. Nous voulions aussi comprendre le fonctionnement budgétaire de l'hôpital public et montrer que malgré les difficultés, l'hôpital a tenu. Parce que c'est une machine extraordinairement bien huilée, et parce qu'au-delà des moyens, de la performance scientifique, technique, logistique, il y a quelque chose en plus : les liens entre les soignants, entre les soignants et les personnels administratifs, techniques, mais encore le dévouement des gens, le surassement, une espèce de transcendance humaine qui a permis de passer de 1 100 lits de réanimation à 2 400 entre début mars et mi-avril en Ile-de-France.

Vous montrez par ailleurs de manière frontale les effets du Covid. Il n'est plus question de débats, mais de survie. Les personnes sont mises à nu, au sens propre.

Je pense que c'est bien de montrer ça. Quand j'y allais, je ne savais pas à quoi j'allais être confrontée. Même si je savais un peu ce que signifie être intubé, ventilé, c'est une chose de le savoir et c'en est une autre de voir l'état des patients. Nous n'avons pas essayé de montrer des images choc. Ce n'était pas un reportage. Nous avons voulu montrer les choses telles qu'elles étaient, montrer aux gens qu'il y a des jeunes en réanimation qui n'ont pas forcément des facteurs de comorbidité, que la réanimation provoque des souffrances. Ce qui pose la question de l'acharnement thérapeutique. J'ai compris que ce sont des questions qui se posent tous les jours, indépendamment du Covid.

En saisissant au vol les événements, n'étiez-vous pas en situation de reportage ?

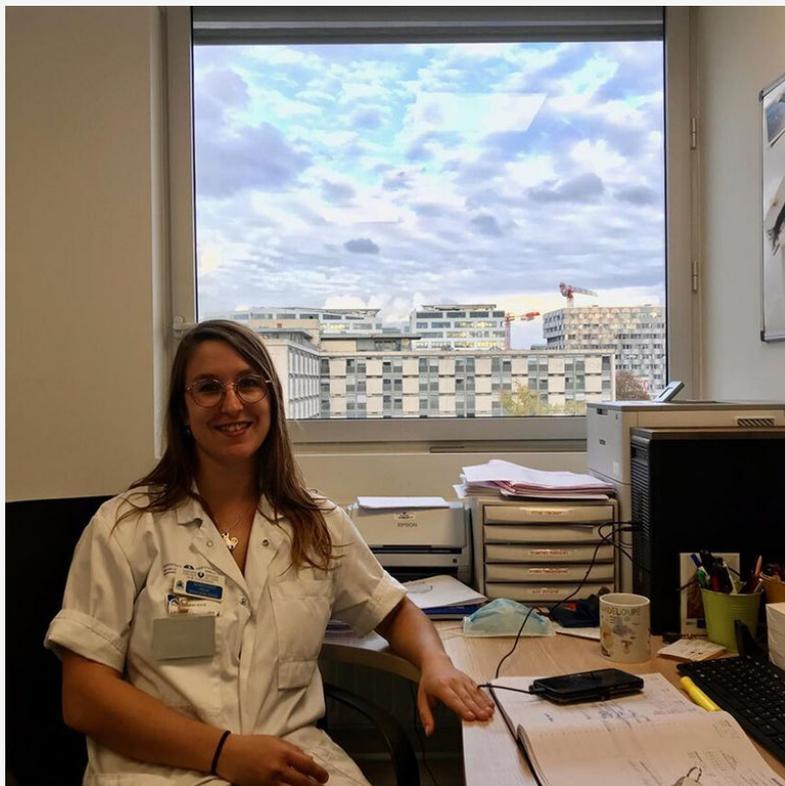
Non. Il y avait une écriture au départ. Nous voulions alterner des moments plus intenses avec des tournages programmés, préparés, à la morgue notamment. Ce qui se passait dans le service de réanimation était plus souvent imprévu, mais nous avons fait des choix, ou abandonné des choses qui ne rentraient pas dans notre angle.

Y a-t-il des choses que vous vous êtes interdit de montrer ?

La direction de l'AP-HP nous a laissés complètement libres, même face à des réunions d'infirmières un peu houleuses. La seule limite, c'était de ne pas donner le nom des patients, de respecter le secret médical. Il n'y avait ni la volonté de montrer des images choquantes pour attirer l'attention, ni celle de susciter des polémiques.



## TEMOIGNAGE. Irina Goriounos : "Si travailler à l'hôpital n'était pas une vocation, on ne tiendrait pas"



© Capture d'écran France 5

**1/3 - Le monde en face : Quand l'hôpital retient son souffle**

Irina Goriounov travaille en réanimation médicale et en pneumonie à l'hôpital de la Salpêtrière (Paris)

Psychologue depuis cinq ans, Irina Goriounov travaille en réanimation médicale et en pneumologie à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière (Paris). Elle a vécu de l'intérieur la crise de la Covid, témoigne-t-elle dans Le Monde en face : Quand l'hôpital retient son souffle, mardi 10 novembre à 20 h 50 sur [France 5](#).

**Pourquoi avoir choisi d'être psychologue en hôpital public et non en libérale ?**

**Irina Goriounov :** J'aime l'idée de pouvoir accueillir le tout-venant, les accidentés de la vie, et l'hôpital public a cette vocation. Ces valeurs me parlent et sont importantes pour moi. Je n'ai pas choisi cette voie pour des raisons financières mais éthiques et de sens. Si ce n'était pas une vocation, on ne tiendrait pas.

**Vous intervenez auprès des patients atteints de la Covid, de leurs familles mais aussi des soignants. Comment ces derniers ont-ils traversé cette crise ?**

Ils ont dû s'adapter en continu. Ce n'était pas la routine habituelle qui, surtout en réanimation, est un point d'appui. Ils n'avaient plus leur temps de repos, les mêmes ressources à l'extérieur de vie personnelle et sociale ou d'activités qui sont très importantes quand le travail est basé sur une relation d'aide. Ils avaient cette réflexion autour de ce qu'ils vivaient. Autour de ce qu'ils rapportaient à la maison, pour ceux qui ne vivaient pas seuls, autour du caractère bien particulier d'être ceux qui travaillent quand tous les autres sont confinés. Il y a eu, en même temps, ce mouvement qui permet de mettre en place des défenses pour éviter de trop penser, de trop se sentir mal par rapport à tout ça. Cela fonctionnait plus ou moins bien selon les personnes et les équipes.

**Une fois l'urgence et la crise de la première vague passées, ont-ils ressenti comme un contrecoup ?**

Dans cette phase de l'après, de la transition entre les vagues, il y a eu pas mal de phénomènes de retombées d'énergie, de bilan et de réflexion sur leur profession, sur le sens qu'ils donnent à tout l'investissement qu'ils mettent dans ce qu'ils font. Il faut que ça ait du sens pour arriver à tenir, à traverser tout ça. Ils ont aussi toujours le regard tourné vers l'amer avec la question de savoir si on vase reprendre une grande vague, s'ils sont prêts et capables d'affronter ça, s'ils en ont envie, si tout cela a changé quelque chose dans leur perception de la profession et de leur engagement...

**C'est votre cas ?**

Je suis encore fatiguée de la première vague. S'il faut remonter sur le pont - etc'est déjà le cas -, je le referai - et je le fais -, mais peut-être un peu différemment. C'est comme un patient qui fait une rechute, il ne se comporte pas de la même manière. Je n'ai peut-être pas la même énergie. Je ne suis pas sûre de tenir au même rythme qu'avant d'autant qu'on maintient des activités non Covid et que le regard et les investissements sont donc aussi ailleurs. Personnellement, je n'avais pas besoin de reconnaissance institutionnelle mais tous, on avait espoir qu'il y ait cette considération à l'égard de la profession, de ceux qui travaillent à l'hôpital. Je sens moins cet espoir depuis qu'on est dans le creux des vagues.

Inscrivez-vous à la Newsletter de Telestar.fr pour recevoir gratuitement les dernières actualités



© © No School Productions / S.W.I.M

**2/3 - Le monde en face : Quand l'hôpital retient son souffle**

Une tension extrême



© © No School Productions / S.W.I.M

**3/3 - Le monde en face : Quand l'hôpital retient son souffle**

Une réunion entre le personnel hospitalier



## « Le monde en face » spécial hôpital : le combat vu de l'intérieur

Quand l'hôpital retient son souffle © No School Productions / S.W.I.M Alors que la crise du Coronavirus se poursuit, Le monde en face prend le pouls d'un service hospitalier et s'interroge sur ce qui permet aux établissements de soins de tenir, malgré les difficultés.

Le monde en face ouvre les portes de l'hôpital. À l'heure où les hospitalisations repartent à la hausse, le magazine de **France 5** pose ses caméras, observe et recueille les témoignages. Ils sont manutentionnaires, aides-soignants, responsables administratifs, médecins, chefs de service, infirmiers, personnels d'entretien, tous participent à la bonne marche d'un système qui vacille. Comment cette crise sanitaire a-t-elle été absorbée alors que l'on sait l'hôpital en souffrance ? Comment tous ces acteurs ont réagi ? Éléments de réponse dans le documentaire présenté ce soir.

Quand l'hôpital retient son souffle

Dans un documentaire de 75 minutes, Isabelle Wekstein et Olivier Taïeb ont investi le service de pneumologie, médecine intensive et réanimation médicale de l'hôpital parisien de La Pitié-Salpêtrière. Là, 200 personnes œuvrent afin de sauver des malades. Durant les périodes les plus critiques, leurs lits étaient essentiellement occupés par des patients atteints par cette pathologie. Quelques semaines après la submersion de leur service et quelques semaines avant la reprise des cas, les deux réalisateurs ont pu questionner ceux qui, des semaines durant, ont tout fait pour exercer au mieux leur métier.

Au-delà de toute la partie purement médicale, le documentaire s'attache aussi à donner la parole à d'autres hommes et femmes dont le travail était tout aussi indispensable aux patients. Les petites mains qui n'ont pas économisé leur temps dans le but d'aménager, nettoyer, gérer ce petit univers qu'est cet établissement situé au cœur de Paris.

Le monde en face poursuit la réflexion avec un débat

Marina Carrère d'Encausse revient avec ses invités sur les thèmes abordés dans le documentaire. Ensemble, ils analysent également la situation et la manière dont cela a été vécu et perçu par le personnel des hôpitaux, quelle que soit leur tâche.

Afin d'évoquer ces sujets, la journaliste reçoit sur son plateau Isabelle Wekstein, coréalisatrice du documentaire et le professeur Alexandre Demoule, chef du service de pneumologie et réanimation de La Pitié-Salpêtrière. En visioconférence, deux autres intervenants complètent la liste des invités : le docteur Mathias Wargon, chef du service des urgences de l'hôpital Delafontaine à Saint-Denis et François Mayle, journaliste du Point, spécialiste des questions de santé.

Le plus grand hôpital d'Europe face à la Covid-19 ?

« Quand l'hôpital retient son souffle », un documentaire et un débat, mardi 10 novembre à 20.50 sur @ **France5** tv #LMEF @HopPitieSalpe

@MarieDrucker pic.twitter.com/NV4jjvyby

— Le Monde en Face (@lemondeenface)

November 7, 2020

Le monde en face: Quand l'hôpital retient son souffle, mardi 10 novembre à 20h50 sur **France 5**

.



## “Quand l’hôpital retient son souffle”, le doc événement

Attendu sur **France 5** le 10 novembre, ce film, réalisé par Isabelle Wekstein et Olivier Taïeb, est une immersion au coeur de la Pitié-Salpêtrière durant la première vague du Covid-19. Le 10 novembre, **France 5** diffusera en prime time, dans sa case documentaire Le Monde en face, *Quand l’hôpital retient son souffle*, d’Isabelle Wekstein et Olivier Taïeb (75’). Produit par No School Productions (Marie Drucker) et S.W.I.M. (Isabelle Wekstein, associée à Matthieu Sibony), ce film est l’un des événements de l’automne de **France Télévisions**. Le groupe public en avait d’ailleurs présenté un extrait lors de la conférence de presse qu’il avait donnée à la dernière édition de Sunny Side of the Doc, le marché international du documentaire et des expériences narratives, qui s’est tenu en ligne en juin.

Outre sa qualité, *Quand l’hôpital retient son souffle* fera très certainement date parce qu’il est l’un des premiers documentaires sur la première vague de la crise sanitaire provoquée par le Covid-19 et son impact sur l’hôpital public français. Pour en témoigner, il propose une immersion au coeur de la Pitié-Salpêtrière (Paris XIIIe), le plus grand hôpital d’Europe. Plus précisément, dans le service de pneumologie, médecine intensive et réanimation médicale. Isabelle Wekstein, à l’origine de cet unitaire, raconte sa genèse : “Cela faisait longtemps que je réfléchissais à un projet autour de l’univers médical, que je connais bien, ma famille travaillant dans ce milieu. Quand la crise sanitaire est arrivée, j’ai ainsi vécu en direct toutes les difficultés. Et je me suis dit qu’il fallait rendre compte de tout cela, et dès maintenant. De plus, à travers cette démarche, j’avais la conviction que je pourrais permettre au public de comprendre le fonctionnement d’un hôpital, ce qui, in fine, est le sujet au coeur du film.” Rapidement, l’Assistance publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP) donne son autorisation pour que le tournage se déroule à la Pitié-Salpêtrière. Début avril, Isabelle Wekstein et son coréalisateur, Olivier Taïeb, s’y installent avec une équipe réduite pour cinq semaines. Des séquences seront aussi filmées en juillet.

“Une transcendance humaine”

Quand l’hôpital retient son souffle analyse comment le corps des soignants s’organise et a appréhendé cette première vague : “Nous montrons que l’hôpital est une extraordinaire machine, conduite par des individus dont on connaît parfois mal la fonction. Avec ce documentaire, on voit concrètement le travail d’une infirmière ou d’un infirmier, d’un(e) cadre de soin, d’un(e) aide-soignant(e), le quotidien d’un service de réanimation, etc. Et on découvre les questions auxquelles ces professionnels sont confrontés, comme celle de l’acharnement thérapeutique, qui, évidemment, n’est pas spécifique au Covid-19, précise Isabelle Wekstein. Nous expliquons aussi pourquoi l’hôpital public a tenu le choc. On observe que les soignants sont restés calmes, concentrés, tous portés par le même objectif : sauver le maximum de patients. Il y avait une véritable transcendance humaine”.

Le documentaire, auquel Benjamin Biolay prête sa voix, aborde aussi les conditions de travail difficiles des soignants et la question des revalorisations salariales.

Outre **France Télévisions**, *Quand l’hôpital retient son souffle* a été soutenu par la région Ile-de-France, la Procirep, l’Angoa, et la Spedidam. Sa diffusion sera suivie d’un débat, animé par Marina Carrère d’Encausse, qui présente la case Le Monde en face.

Lucas Fillon



## Programme TV du mardi 10 novembre : notre sélection

Abonnés Culture & loisirs Télévision & médias

« **Manifest** » et les passagers du mystérieux vol 828 reviennent en saison 2, un documentaire inédit sur Jean-Paul Belmondo, un reportage bouleversant à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière en pleine crise de Covid-19... voici le programme de votre soirée TV.



Dans « Manifest », les passagers du vol 828 atterrissent cinq ans et demi plus tard... Warner Bros

### **SÉRIE. Course contre la mort**

**A 21h05 sur TF 1.** Les fans de la série « Manifest » ont dû attendre près d'un an et demi avant de découvrir la suite. Dans cette série fantastique, le vol 828 de la Montego Air, entre la Jamaïque et New York, a décollé un jour d'avril 2013 pour atterrir à destination cinq ans et demi plus tard! Alors que les passagers n'ont pas vieilli du tout, leurs proches les pensaient morts avant leurs retrouvailles miraculeuses. Depuis ce retour inattendu, ceux qui étaient dans l'avion sont sujets à des visions étranges et entendent des voix mystérieuses. Après de multiples péripéties, les protagonistes avaient compris à la fin de la saison 1 que leur temps était compté : ils ne sont supposés survivre qu'une durée égale au temps de leur disparition et sont donc censés mourir le 2 juin 2024.

Dans la saison 2 qui démarre ce mardi, les héros cherchent donc un moyen d'échapper à cette issue funeste. Si la série souffrait d'un certain manque de charisme de ses personnages à ses débuts, l'énigme centrale tient bien en haleine. De plus, l'arrivée au cours de la saison 1 du personnage de Zeke reste un grand atout de « Manifest ». Cet homme n'était pas dans l'avion mais a vécu une expérience similaire dans une grotte, pris en plein blizzard lors d'une randonnée, dont il est sorti au bout de quelques jours alors qu'une année s'était en fait écoulée. La course contre la montre pour échapper à son destin est donc d'autant plus intense pour lui. Il était par ailleurs impliqué dans la scène finale de la saison dernière diffusée le 18 juin 2019, quand un coup de feu retentissait sans qu'on sache qui avait appuyé sur la détente ni qui avait été touché. Réponse dès le début de la saison 2. Une troisième saison est déjà prévue aux Etats-Unis pour 2021.

**LA NOTE DE LA RÉDACTION : 3,5/5**

« *Manifest* », série américaine de Jeff Rake, avec Melissa Roxburgh, Joshua Dallas... Saison 2

(2020), épisodes 1 à 3/13. (3 x 42 minutes)

## DOCUMENTAIRE. Bébel vu par sa bande



Jean Paul Belmondo. Bébert & Fils/Chasseurs d'images

**A 22h50 sur Paris Première.** « Quelle influence Jean-Paul Belmondo a-t-il eu sur vous, votre envie de faire du cinéma, votre carrière? » Voilà la question qu'a posée le réalisateur Jeff Domenech, fidèle parmi les fidèles de Bébel, à une douzaine d'acteurs et cinéastes français. Et les réponses sont extrêmement touchantes. Pour Gérard Lanvin, Belmondo est tout simplement son « idéal, non pas d'acteur, mais de vie ». Le DJ Bob Sinclar, qui a emprunté son nom de scène au personnage de Bébel dans « Le Magnifique », qualifie son idole de « super-héros accessible ». Antoine Duléry souligne que l'acteur est avant tout un « grand rassembleur », et Guillaume Canet se souvient qu'ado, il apportait toujours son affiche du « Professionnel » chez le coiffeur pour avoir la même coupe que Belmondo. Même Stella, la dernière fille de la star, se dit « sa plus grande fan ». Tous louent la décontraction, la joie de vivre et le courage incroyables de celui qui, selon Albert Dupontel, est « resté un ado toute sa vie ».

**LA NOTE DE LA RÉDACTION : 4/5**

« *Jean-Paul Belmondo l'influenceur* », documentaire inédit de Jeff Domenech. (1 heure)

## DOCUMENTAIRE. Au cœur de l'hôpital

**20 h 50 sur France 5.** Alors que la deuxième vague de la pandémie nous frappe de plein fouet, tous les Français devraient voir ce documentaire. Surtout ceux qui doutent de la gravité de la situation et sous-estiment les problèmes de l'hôpital public. Beaucoup trouveront de nombreuses réponses aux questions qu'ils se posent. A l'occasion de la crise sanitaire mondiale, Isabelle Wekstein et Olivier Taïeb ont cherché à comprendre comment l'hôpital public est tenu, et

comment il fonctionne. Ils ont filmé en immersion jour et nuit au cœur du plus grand établissement d'Europe, la Pitié-Salpêtrière, à Paris, le combat quotidien contre l'épidémie de Covid de tous les personnels au printemps dernier. Médecins, infirmières, aides soignantes, personnels administratifs, et « tous les invisibles », ce documentaire aussi bouleversant que passionnant donne la parole à tous. Sans tabou, il raconte cette incroyable aventure humaine, la force du collectif, l'empathie, les heures supplémentaires jamais comptées... Mais aussi la face obscure de notre hôpital public avec ces salaires incroyablement bas, le manque de moyens... A voir absolument.

Newsletter - L'essentiel de l'actu

Chaque matin, l'actualité vue par Le Parisien

Votre adresse mail est collectée par Le Parisien pour vous permettre de recevoir nos actualités et offres commerciales. En savoir plus

**LA NOTE DE LA RÉDACTION : 4,5/5**

« *Quand l'hôpital retient son souffle* », documentaire d'Isabelle Wekstein et Olivier Taïeb, avec la voix de Benjamin Biolay. (1h10)

## SÉRIE. Obsessions à Noirmoutier



Eric Cantona dans la série « Le voyageur ». FTV - TELECIP/Manuelle Toussaint  
**A 21h05 sur France 3.** Il roule toujours dans son van, sa maison itinérante, pour voler au secours de familles à la recherche de la vérité. Cette fois, cap sur Noirmoutier où Thomas Bareski ( Eric Cantona, de mieux en mieux) a dans cet épisode inédit rendez-vous avec une jeune juge qui l'a sollicité pour résoudre une vieille affaire non élucidée : la disparition sur la plage, en 1991, d'une fillette de 7 ans. Ce dossier hante la magistrate, comme il a obsédé son père gendarme qui a mené en vain l'enquête, seul, pendant des années au prix de moult sacrifices avant de mourir. Or, la mère de l'enfant (bouleversante Myriam Boyer) vient de recevoir une lettre de remords de l'assassin, âgé et malade. Pas simple pour l'ancien flic Bareski de dénouer les fils du passé gangrené par les rancœurs, tout en remontant le moral d'une maman détruite par la perte de son enfant et de la juge déprimée (subtile Lubna Azabal) qui en veut à son père. Alors que les jolis paysages maritimes défilent sous un ciel gris, l'intrigue sonde la psychologie de ses protagonistes avec tact dans une atmosphère plombée par les remords.

**LA NOTE DE LA RÉDACTION : 3,5/5**

« *Le voyageur. Le voleur de nuits* », série française de Stéphanie Murat, avec Eric Cantona, Lubna Azabal, Myriam Boyer... (1h30)

## DOCUMENTAIRE. Un fabuleux destin

**A 21h05 sur France 2.** Vous pensez tout savoir sur Charles de Gaulle? Même si c'est le cas, rien ne vous empêche de regarder ce film documentaire inédit qui retrace la vie et l'œuvre du général le plus connu des Français, de sa naissance à sa mort à Colombey-les-Deux-Eglises, il y a cinquante ans. Le récit à la première personne, porté par la voix de Denis Podalydès et la silhouette de Bernard Farcy, regorge d'images d'archives, dont certaines remontent à l'enfance, et d'anecdotes ignorées du grand public. Du mari et père de famille au chef d'Etat visionnaire, en passant par le héros de la Libération, l'animal politique ou le diplomate éclairé, toutes les facettes de l'homme qui a voué son existence à la grandeur de la France sont passées au crible. Les drames et échecs qu'il a vécus ne sont pas occultés, comme la disparition de sa benjamine Anne à 20 ans, ou la solitude des derniers mois avant sa mort.

**LA NOTE DE LA RÉDACTION : 4/5**

« *De Gaulle, histoire d'un géant* », documentaire français inédit de Jean-Pierre Cottet, avec la voix de Denis Podalydès. (1h55)



## C à vous : les images choc d'un service de réanimation glacent le plateau



© **France 5**

1/6 - **C à vous**

Silence sur le plateau de C à vous après la diffusion d'images extraites du reportage "L'hôpital retient son souffle"

Mardi 10 novembre, Anne-Elisabeth Lemoine recevait Marie Drucker et Isabelle Wekstein qui ont présenté le reportage "L'hôpital retient son souffle" et dévoilé des images d'un service de réanimation en pleine pandémie de Covid-19.

Ce sont des images qui font froid dans le dos. Tandis que la France subit de plein fouet la deuxième vague de Covid-19, **France 5** diffusait mardi 10 novembre le reportage L'hôpital retient son souffle, tourné à La Pitié-Salpêtrière, le plus grand hôpital d'Europe, en pleine épidémie de Covid-19. Des images brutales, choquantes, et peut-être nécessaires pour mesurer la gravité de la situation, dont un extrait a été dévoilé sur le plateau de C à vous mardi 10 novembre.

Pour l'occasion, **Anne-Elisabeth Lemoine**, qui ne reçoit désormais plus ses convives à dîner, a

invité sur son plateau **Marie Drucker** et **Isabelle Wekstein**, qui ont expliqué que si ce reportage dépeint la situation actuelle, et ce en plus dans un service de réanimation, c'est non pas pour provoquer une prise de conscience mais bien avant tout pour rendre hommage aux soignants, au front depuis le début de la crise de Covid-19. Des images qui ont glacé le plateau de **C à vous**, qui a observé un court silence avant de reprendre l'entretien.

## Un reportage tourné au printemps dernier et toujours d'actualité

Il faut dire que si les images ont leur lot de brutalité, les commentaires que l'on y entend donnent à réfléchir. En effet dans cet extrait dévoilé, un médecin annoncé à la famille d'une patiente atteinte de Covid-19 que celle-ci s'apprête à être plongée dans le coma, avec un pronostic vital engagé, précisant que l'on "*ne peut pas garantir que les choses se passent bien*". Un reportage réalisé au printemps dernier par **Isabelle Wekstein** et **Olivier Taieb** pour **France 5**, mais qui on l'imagine, demeure d'actualité aux vues de la crise sanitaire et de la deuxième vague qui touche la France de plein fouet.

Inscrivez-vous à la Newsletter de Telestar.fr pour recevoir gratuitement les dernières actualités



© **France 5**

### 2/6 - L'hôpital retient son souffle

Plongée dans un service de réanimation en pleine pandémie de Covid-19 dans "L'hôpital retient son souffle"



© **France 5**

### 3/6 - L'hôpital retient son souffle

Plongée dans un service de réanimation en pleine pandémie de Covid-19 dans "L'hôpital retient son souffle"

son souffle"



© **France 5**

4/6 - **L'hôpital retient son souffle**

Plongée dans un service de réanimation en pleine pandémie de Covid-19 dans "L'hôpital retient son souffle"



© **France 5**

5/6 - **L'hôpital retient son souffle**

Plongée dans un service de réanimation en pleine pandémie de Covid-19 dans "L'hôpital retient son souffle"



© **France 5**

6/6 - **L'hôpital retient son souffle**

Plongée dans un service de réanimation en pleine pandémie de Covid-19 dans "L'hôpital retient son souffle"



# AUDIENCES



**TOP  
AUDIENCES**  
MARDI

■ Millions de téléspectateurs  
■ Part d'audience

**6,3** **24,5 %** ● **3**  
« Le Voyageur »

**4,2** **17,1 %** ● **6**  
« La France  
a un incroyable talent »

**2,9** **10,9 %** ● **TF1**  
« Manifest »

**2,4** **9,9 %** ● **2**  
« De Gaulle :  
Histoire d'un géant »

**0,8** **3 %** ● **5**  
« Quand l'hôpital  
retient son souffle »

**0,7** **2,9 %** ● **M6**  
« Star Trek »

Source : Médiamat-Médiamétrie,  
tous droits réservés.

## France 5 : «Quand l'hôpital retient son souffle» leader du Prime TNT mardi

Mardi en Prime Time, France 5 misait sur le documentaire «Quand l'hôpital retient son souffle». Le sujet a réuni 783.000 téléspectateurs, soit 3% de pda, selon les chiffres de Médiamétrie. La chaîne du service public est leader du Prime TNT de mardi.

## France 3 en forme, flop pour TF1

**AUDIENCES.** La fiction diffusée sur **France 3** a écrasé la concurrence mardi en prime. M6 performe encore avec "Incroyable Talent".

Mardi soir, **France 3** s'est imposée avec le téléfilm "Le Voyageur : le Voleur de nuits" qui a rassemblé 6,2 millions de téléspectateurs soit 24,5% de part d'audience selon les chiffres de Médiamétrie. Le 17 mars 2019, le précédent inédit en avait attirés 5,1 millions. M6 prend la 2e place avec le divertissement "La France a un incroyable talent" animé par Karine Le Marchand : 4,2 millions d'amateurs étaient au rendez-vous soit 900 000 de plus que la



France 3 dépasse le cap des 6 millions de spectateurs avec le téléfilm "Le Voyageur".

semaine. La chaîne privée obtient 17,1% de part d'audience. Sur TF1, le lancement de la sai-

son 2 de la série "Manifest" s'est soldé par un échec : les deux premiers épisodes inédits n'ont

rassemblé que 2,6 millions de téléspectateurs en moyenne soit 10,4% de PDA. Ils avaient été 5,4 millions en mai 2019 pour le lancement de la série. **France 2** est au pied du podium avec le documentaire "De Gaulle : histoire d'un géant" qui a captivé 2,4 millions de téléspectateurs soit 9,9% de PDA. Du côté des autres chaînes, **France 5** est en tête avec le documentaire "Quand l'hôpital retient son souffle" qui a intéressé 700 000 téléspectateurs (2,8% de PDA).